



## Contribution de Jean RENARD

Rapporteur général du Conseil de développement

renard.jean@numericable.fr

### Les projets de la société civile : le fleuve et la ville

La mobilisation de la société civile autour des projets et réalisations d'infrastructures diverses et variées confirme l'intérêt des citoyens pour la chose publique. On ne peut que s'en féliciter. L'approche des élections municipales y est sans doute pour quelque chose. Jadis et naguère nous avons eu, que ce soit pour le projet du réaménagement du cours des 50 otages ou des aménagements de l'île de Nantes, des mobilisations identiques. Les propositions des associations n'ont pas toujours été prises en compte, c'est le moins que l'on puisse dire. Aussi faut-il être attentif et savoir argumenter.

La question de la méthode pour conduire les débats à venir sur les franchissements de la Loire, qui a été confiée au Conseil de développement, nous offre cependant l'occasion de balayer large et d'examiner les projets des différents groupes et associations quant à l'avenir de notre communauté urbaine. Je souhaite y revenir et donner mon sentiment suite à la rencontre du 28 novembre au CCO organisée par un collectif d'associations qui portait sur les relations entre la ville et le fleuve, ce en tant que simple observateur.

Déjà, dans un texte publié par le Conseil le 8 novembre, j'ai rappelé l'intérêt de la prise en compte des projets issus de la société civile, en particulier des deux projets structurants que seraient d'une part la valorisation de l'étoile ferroviaire, projet porté par l'association Nexus, véritable serpent de mer dont le Conseil s'est emparé depuis 1996, sans beaucoup de résultats concrets il faut le reconnaître, et d'autre part le sujet des relations à retrouver entre la Loire et la ville. C'est ce dernier qui a été présenté le 28 novembre.

On ne peut que se féliciter des intentions exprimées par les représentants des associations présentes soucieuses de se réapproprier ce qui historiquement a fait notre ville, laquelle demeure, et c'est essentiel, un port de fond d'estuaire au débouché d'un grand fleuve. Cette situation géographique n'est pas unique. On la retrouve, surtout en Europe mais aussi ailleurs, en de multiples déclinaisons.

Tout projet, et toute analyse, doit commencer par confirmer cette évidence. Ce que le président Jean-Joseph Régent ne manquait pas de rappeler. A cet égard, on ne peut que regretter que les élus nommés à la communauté urbaine aient semblé l'oublier pour se préoccuper d'autres problèmes d'infrastructures et d'équipements. Peut-être qu'une élection directe à l'échelle de l'agglomération modifierait les comportements ?

.../...

L'aménagement de l'île de Nantes autour d'une réalisation ludique et touristique, et le projet d'un grand équipement de santé à l'emplacement du marché d'intérêt national (MIN), n'ont pas su valoriser la proximité du fleuve, contrairement à ce qui a pu se faire dans nombre d'autres ports également touchés par l'étiollement ou la disparition des trafics et des entreprises industrielles au cœur de la ville. De Liverpool à Boston, de San Diego à Bordeaux, la remise en valeur des fronts d'eau a assuré le renouvellement des regards et une réussite reconnue. Les quais de Nantes sont restés à l'écart et demeurent comme un no man's land dégradé. Il n'est peut-être pas trop tard pour penser un aménagement global. Le moment est propice. On a évoqué le 28 novembre, le moment des possibles.

Il reste l'espace des rives du Bas Chantenay et la carrière attenante à valoriser. C'est ce qui a été présenté lors de la réunion du 28. Les projets ne manquent pas, c'est le passage à leur prise en compte, avant toute réalisation, qui marque le pas.

Le danger premier que j'ai ressenti lors de la rencontre est que chaque association défend son projet jugé par elle le meilleur. Les responsables et décideurs qui sortiront des urnes au printemps prochain devront, face à cette multiplicité des dossiers, faire des choix. Il faudrait aboutir à un projet global porté par la société civile et qui recueillerait l'assentiment de tous.

Or, entre les défenseurs du patrimoine nostalgiques du passé et les projets de mise en valeur autour de fonctions et d'activités nouvelles, il y a un risque d'incompréhension.

Toutefois le projet porté par l'association "Les Transbordés", associant accueil des paquebots, volière dédiée à Audubon et "Vernoscope", est le plus abouti. Il offre l'avantage d'un dossier qui a été longuement pensé et qui est complémentaire. On peut estimer qu'un partenariat public privé (PPP) vertueux pourrait être mis en œuvre, l'association Audubon ayant des moyens financiers considérables aux Etats-Unis.

En revanche, les projets des associations autour d'une base nautique, d'activités de plaisance, de mise en valeur du patrimoine, sont plus flous et incertains. Du moins est-ce mon sentiment ressenti. Il faudrait que chacun fasse la part des choses et que puisse se dégager une intelligence collective qui forcerait les responsables de la communauté urbaine et, au-delà, des collectivités locales qui ont à faire avec l'estuaire, à prendre en compte un projet global porté par la société civile. Soyons réaliste, ce n'est pas gagné.

D'autant que tout est lié : la question des franchissements, la mise en valeur du bas Chantenay, l'aménagement des rives devant le quai de la Fosse, le choix d'un symbole fort (pont transbordeur, téléphérique), la valorisation de l'étoile ferroviaire (projet porté par l'association Nexus), la construction d'une nouvelle gare, l'achèvement des équipements sur l'île, la recherche d'une nouvelle centralité, sont autant d'éléments qui jouent en synergie. On ne trouvera de solution efficace que par l'examen concomitant de ces aménagements.

En outre, il faudra aussi examiner les nouveaux comportements de populations face aux mobilités, prendre en compte, enfin, la gestion des temps dans la ville afin d'éviter des infrastructures coûteuses, savoir faire des économies plutôt que multiplier les équipements. Les leçons du passé récent montrent que, là aussi, ce n'est pas gagné.

Or les réalisations de reconquête des fronts d'eau urbains ne manquent pas dans le monde. On pourrait prendre des leçons des résultats obtenus ailleurs en des sites identiques de port de fond d'estuaire. La bibliographie est considérable. Nul besoin de faire appel à un bureau d'études privé qui ne ferait que reprendre ce qui a été étudié en d'autres lieux pour l'appliquer au cas nantais. Écouter ce que proposent les associations locales est certainement plus efficace. Tout ne pourra se faire d'un coup. Il faut un projet, en programmer la réalisation, en examiner les coûts, mobiliser les énergies en un accord partagé entre société civile et élus. Ce sont les clés de la réussite.